



Vers un monde sans folie
1ère partie : mise en ordre

2009

fps

Liliane Leroy

Chargée d'études – Secrétariat Général.

liliane.leroy@mutsoc.be

Sommaire

| | |
|---|-------|
| Introduction..... | - 3 - |
| Petite histoire de la folie | - 3 - |
| Mettre de l'ordre dans tout cela !..... | - 4 - |
| Le DSM III et le DSM IV : une classification des maladies mentales dite « a-théorique | - 4 - |
| Conclusion | - 6 - |

Introduction

Loin d'être définie en termes « objectifs », la frontière entre le « normal » et le « pathologique » entre le « normal » et « la folie » est dictée par les normes sociales, la tolérance d'une société pour ce qui s'écarte de l'habituel, du connu.

Le « tout à fait normal » c'est avant tout une moyenne statistique, c'est ce que le plus grand nombre connaît. La notion « d'anormal » se distingue de la notion « d'originalité », de « particularité » en ce sens que l'anormalité fait l'objet d'opprobre, elle transgresse les normes, voire la morale.

Ces normes ont évolué à travers les âges. Elles sont dictées par les maîtres à penser du moment. Que sont ces normes aujourd'hui ? Qui sont ces maîtres à penser ?

Petite histoire de la folie

Dans l'antiquité, les fous sont inspirés des dieux. Platon fait dire à Socrate dans « Phèdre » « les plus grands biens nous arrivent par le délire inspiré des dieux » La folie, comme les rêves ont une signification divine et prophétique. Cependant, Hippocrate s'insurgea contre ses contemporains et déclara que l'attribution d'un caractère divin à ces maladies ne servait qu'à masquer leur impuissance à la traiter¹.

Au moyen-âge, l'hystérie enferma des milliers de femmes et qui fit périr des « sorcières » puis elle fut considérée, non comme une maladie mentale, mais comme le désordre engendré par les fantaisies et les vagabondages d'un utérus capricieux qui serait semblable à un petit animal bondissant ! Trouble des veuves et des jeunes filles avancées, il eu pour « remède »: le mariage !

Le Coran recommande : « ne confiez pas aux ineptes les biens que Dieu vous a confiés mais, les gérant vous-mêmes, fournissez leur ce fond de nourriture et les vêtements et tenir leur toujours un langage doux et honnête. »²

Au IX^{ème} siècle, à Bagdad, un médecin suggéra de soigner les fous en les faisant jouer aux échecs. La balançoire fut aussi préconisée et plus tard, la brûlure du cuir chevelu était censée entrainer une décongestion des vaisseaux de la tête.

Chez les amérindiens : les « contraires » étaient des personnes qui, comme les enfants de deux ans, disaient « non » tout le temps, prenaient le contre-pied de toute la vie et des coutumes. Ils étaient tolérés par la société.

De nos jours, les carnivals ont le privilège de pouvoir exprimer la déraison, la folie de façon acceptable socialement.

Dans des sociétés plus mystiques que notre XXI^{ème} siècle occidental, les fous, ceux qui ont des comportements que nous ne comprenons pas, les gens bizarres... ne relèvent pas de la psychiatrie.

¹ La folie à travers les siècles Michèle Ritich De Groot Robert Laffont. 1967 –p.22

² P.46

Ces comportements peuvent être considérés comme des manifestations divines, diaboliques, ou être la voix des ancêtres. A notre époque et dans notre pays, une Jeanne d'Arc aurait été internée en tant que schizophrène. Les croyances catholiques qui professent que chaque être humain se promène avec un ange à ses côtés, qui lui parle à qui il peut s'adresser ressemblent furieusement à la description psychiatrique des hallucinations.

Mettre de l'ordre dans tout cela !

C'est en 1952, que l'APA (Association de Psychiatrie Américaine) créa le DSM (manuel diagnostique et statistique troubles mentaux) ce premier du nom s'appuyait sur un système théorique de la classification des maladies mentales, issu des théories psychanalytiques. Cependant le modèle psychanalytique n'avait pas beaucoup la cote aux Etats Unis, de plus, il est inconfortable et insécurisant de pratiquer une médecine qui n'a pas « d'objectivité », de validation scientifique, ce manuel ne convainquit pas.

Le débat fut et est encore vif, entre ceux qui soutiennent que la frontière entre la normalité et l'anormalité est définie par la culture, la tolérance sociale, la morale et ceux qui voudraient une définition « neutre » et « objective » des troubles mentaux. Thomas Szasz en 1961, soutenait que ce qu'on appelle « les maladies mentales » n'était en réalité que de comportements socialement dévalorisés. Les vraies maladies mentales devaient être liées à un dysfonctionnement physiologique établi. Il affirmait que les critères de définition des maladies mentales sont sociaux et éthiques, pas médicaux. Ils ne sont assimilables aux malades que par métaphore, pas par les faits. Pour lui, les maladies mentales sont mythes, des concepts découlant d'une métaphore inadéquate.

Szasz suggérait qu'en définissant et en traitant la maladie mentale, les psychiatres partageaient plus de points communs avec les pasteurs et la police qu'avec les médecins. Par ces accusations, il menaçait les fondements intellectuels et politiques de la profession, il fit beaucoup de remous.³ Ses livres et articles eurent un retentissement important et leur influence, est encore d'actualité

Cette cacophonie ne pouvait satisfaire la société et la médecine du XX siècle, siècle des sciences exactes. La très puissante société de psychiatrie américaine, l'APA tenta de mettre de l'ordre dans ce tohubohu « entaché » des idéologies. Il s'agissait de créer un système à théorique qui permettrait que n'importe quel psychiatre, quelque soit son modèle de pensée, sa culture, fasse le même diagnostic. C'est ainsi que la troisième version du DSM⁴ vit le jour.

Le DSM III et le DSM IV : une classification des maladies mentales dite « a-théorique »

Comment a été construit ce manuel qui devint vite une « bible ? »

³ T.Szasz : le mythe de la maladie mentale. Payot 1960 cité dans Aimez-vous le DSM ? Le triomphe de la psychiatrie américaine. Stuart Kirk et Herb Kutchins. Collection les empêcheurs de penser en rond. Le Plessis-Robinson. 1998

⁴ Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders)

« L'approche adoptée par le DSM-IV vise à éliminer l'interprétation dans l'établissement du diagnostic. Pour y parvenir, des critères diagnostiques précis ont été définis par L'American Psychiatric Association. Quatre types de critères sont décrits :

- les caractéristiques descriptives du symptôme visé
- sa fréquence ou sa durée
- l'âge auquel il est apparu
- des critères d'exclusion basés sur la présence d'autres diagnostics.

Un nombre minimum de symptômes est nécessaire pour qu'un diagnostic soit porté. Pour certains diagnostics (par exemple la dépression), la présence de certains symptômes est obligatoire »⁵.

Le DSM III de 1980 ainsi que ses successeurs sont fondés sur un « consensus » d'avis de psychiatres. Comme l'ironisera la Commission des Droits humains dans son rapport en 2006 *"Arrived at by what psychiatrists call "consensus," which in reality is no more scientific or sophisticated than a vote"*⁶. Les psychiatres se sont ainsi arrogés le droit exclusif de définir ce qui est normal ou ce qui ne l'est pas dans notre société. Cet ambition « d'objectivité scientifique » relève davantage de l'illusion, d'un angélisme a-sexué et a-culturé, du fantasme d'avoir atteint le Graal scientifique de la Vérité Absolue, quelque soit l'espace et le temps.

La fiabilité du DSM n'a jamais pu être établie, les défenseurs de ce travail fanfaronnaient cependant en affirmant, sans le prouver, que ce système est beaucoup plus fiable que les précédents.

L'histoire de ce manuel a montré à quel point les idéologies et même la politique en tissent le fil. Par exemple, l'homosexualité, classée au départ dans les troubles sexuels, en a été retirée suite aux lobbys des groupes gay et lesbiens. Par contre, les vétérans du Vietnam ont pu y faire entrer le « stress post-traumatique » et par là, être reconnus comme invalides de guerre. Il serait question d'inventer un syndrome de « l'accès de violence », avec toutes les conséquences que cela pourrait au niveau des décisions de justice dans le cas des violences conjugales.

Au fil du des différentes éditions, on est passé de 112 « troubles » énoncés en 1952 dans le DSM I, à 374 en 1994 dans le DSM IV.

Le DSM IV s'est imposé également en Europe, auprès des psychiatres, psychologues, universités...cependant, il est aussi vivement critiqué par de nombreux chercheurs et penseurs du domaine psy, sociologique ou politique. « Adopté dans le monde entier à travers l'Organisation mondiale de la santé (OMS) – le DSM - a permis, en une trentaine d'années, de transformer en maladies mentales nos émotions les plus banales, pour le plus grand bonheur d'une industrie pharmaceutique soucieuse de rentabiliser des molécules inutiles : contre la crainte de perdre son travail par temps de crise économique, contre l'angoisse de mourir quand on est atteint d'une maladie mortelle, contre la peur de traverser une autoroute à un endroit dangereux, contre le désir

⁵ <http://fr.wikipedia.org/>

⁶ Psychiatric Diagnostic Manual ; Link to Drug Manufacturers A Financial Vested Interest Harming in the Name of Mental Health Care. Citizens Commission on Human Rights - 2, June 2006

de bien manger parfois avec excès, contre le fait de boire un verre de vin par jour ou d'avoir une vie sexuelle ardente, etc... Car avant de vendre un médicament, il faut vendre la maladie.⁷

Malheureusement, le discours triomphateur des auteurs du DSM, l'utilisation des « critères diagnostiques », comme des vérités absolues, le relais de ces critères dans tous les médias, spécialisés ou grand public, ont érigé les définitions de ce qui est « normal » et de ce qui est « pathologique » en un dogme qui est pris pour fait scientifique par les professionnels comme par le grand public.

« Qu'on veuille ou non le reconnaître, l'APA (Association Américaine de Psychiatrie) tient les rênes de la psychiatrie mondiale parce que c'est elle qui a le pouvoir de définir les termes, de poser « les principes de vision et de division » (Bourdieu) en fonction desquels se fait la distinction / division entre le normal et le pathologique en termes de santé mentale. C'est un immense pouvoir que de définir la "normalité" et de décider de ce qui est ou non un trouble psychique qui entrera dans le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM), édité et révisé par l'APA. Pouvoir d'abord idéologique. Et puisque nous vivons dans une idéologie néolibérale triomphante selon laquelle rien ne doit s'opposer à la maximisation des profits, force est de constater que ce pouvoir est entre les mains des marchands des diverses multinationales. »⁸

Conclusion

Ce ne sont plus les religions ou la morale dominante qui déterminent aujourd'hui ce qui est normal ou ce qui ne l'est pas, ce sont les psychiatres et en particulier les quelques 30.000 psychiatres qui composent l'APA et derrière eux les firmes pharmaceutiques.

Ainsi l'ordre social est protégé, les révoltes peuvent être ramenées à des pathologies et être jugulées pas des psychotropes⁹. Par exemple, les troubles bipolaires sont définis comme « la fluctuation anormale de l'humeur, qui oscille entre des périodes d'excitation marquée (manie) et de mélancolie profonde (dépression), entrecoupées de périodes de stabilité »....dites cela aux délégués syndicaux et au personnel d'Arcelor-Mittal lorsqu'ils espèrent un repreneur, que le repreneur potentiel se retire, qu'un autre « étudie la possibilité » de la reprise ou un pacte social! Ils passent de l'abattement à l'excitation. Sont-ils anormaux, bipolaires ou est-ce une réaction normale?...le tout est dans le mot « anormaux », pour sûr, les patrons ont pu les trouver « anormaux ».

Mais au fond, le « normal » et le « pathologique » ne pourraient-ils pas être définis, soit par la société lorsque les « malades » sont dangereux (ce qui est rare comme l'a montré l'expérience italienne de l'antipsychiatrie) ou simplement par la personne elle-même, en terme de sa souffrance, de son mal de vivre, de sa difficulté vivre de façon satisfaisante et ce dans le contexte dans lequel elle vit, si on ne peut changer le contexte.

⁷ Comment la psychiatrie et l'industrie pharmaceutique ont médicalisé nos émotions Christopher Lane 2009: Flammarion. Cité par Elisabeth Roudinesco LE Monde du 06.03.09.

⁸ <http://pharmacritique.20minutes-blogs.fr/archive/2008/05/13/le-dsm-v-en-preparation-regorge-de-conflits-d-interets-des-e.html>

⁹ Le terme psychotrope signifie littéralement « qui agit, qui donne une direction » (trope) « à l'esprit ou au comportement » (psycho). <http://fr.wikipedia.org/wiki/Psychotrope>

Un « arachnophobie »¹⁰ doit-elle faire l'objet d'un diagnostic et être traitée en Belgique, alors que nous rencontrons dans notre vie de Belge, un nombre réduit de ces petites toutes petites bêtes! Une « agoraphobie »¹¹ doit-elle être traitée chez un Inuit qui vit dans un village de 50 habitants tout au plus ?

Pourquoi faut-il des critères externes à la personne ?

A qui profite le crime ?

¹⁰ Peur des araignées

¹¹ Peur de la foule